

## À quel moment doit-on cesser de faire du théâtre sous un gouvernement RN ?

*Après l'annonce de la dissolution du gouvernement par Emmanuel Macron, Ariane Mnouchkine, la créatrice du Théâtre du Soleil, s'interroge : que fait-on à la première loi qui*  
5 *passé et qui restreint arbitrairement les libertés ?*

Qu'est-ce qu'on n'a pas fait ? Ou fait que nous n'aurions pas dû faire ? On pensait qu'on avait trois ans pour y réfléchir et soudain, ce geste du président de la République – ce geste d'adolescent gâté, plein de fureur, de frustration et d'hubris – et nous n'avons plus que trois semaines. Aucune organisation sensée, aucune réflexion n'est possible. Emmanuel Macron  
10 aurait pu dire : "Je dissous le 1<sup>er</sup> septembre". Non ! Il veut punir. Il déverse un bidon d'essence sur le feu qui, déjà, couvait. Il met le feu à notre maison, à notre pays, à la France. Et il regarde tout le monde s'agiter pour sauver quelques meubles, quelques souvenirs, des photos. Je crains que, quelles que soient les paroles qui me viennent aujourd'hui, elles ne soient qu'un cri d'effroi devant la catastrophe qui s'avance vers nous. Une catastrophe politique, sociale,  
15 symbolique et, pour certains d'entre nous, pour les artistes entre autres, morale.

« Oui, nous allons nous trouver très vite, immédiatement peut-être, devant un dilemme moral : que ferons-nous lorsque nous aurons un ministère de la Culture RN, un ministère de l'Éducation nationale RN, un ministère de la Santé RN ? Un ministère de l'Intérieur RN ? Je ne parle pas de l'incompétence probable, que je mets à part. Je parle du moment où nous  
20 risquons de devenir des collaborateurs. Oui, à quel moment doit-on cesser de faire du théâtre sous un gouvernement RN ? Jusqu'où fait-on semblant de ne pas voir la détérioration des libertés et des solidarités ? Jusqu'à quand ?

« Concrètement, à quel moment la démocratie est-elle subrepticement, puis notoirement, attaquée ? Que fait-on à la première loi qui passe et qui restreint arbitrairement les libertés ?  
25 À quel moment j'arrête ? Quand décide-t-on de fermer le Soleil ? Ou, au contraire, va-t-on se raconter qu'on résiste de l'intérieur ? » Les loups qui s'approchent joueront les renards. Ils peuvent aussi nous gêner, nous flatter, nous financer. Avant de nous assujettir et de nous déshonorer. Ces questions me hantent. Je ne veux pas être un personnage de la pièce que nous avons jouée en 1979, *Mephisto*, d'après Klaus Mann. « Lorsque je parle ainsi, c'est parce  
30 que, les RN, je les vois déjà aux manettes, en raison du bref laps de temps qui demeure pour empêcher leur arrivée. J'attends de lire le programme de ce Front dit "populaire". Je l'espère

de mes vœux, je le souhaite le plus large possible, sinon, ce n'est pas un front.

« Je ne pourrais accepter ce qui ne serait qu'un nouveau masque de certains leaders de cette Nupes qui nous a fait tant de mal, car la politique ne doit pas être que tactique cynique au service de convictions plus brutales que sincères. Elle doit se fonder sur la vérité et l'amour de l'humanité.

« J'ai 85 ans et j'ai grandi avec cette certitude partagée par ma génération qu'on allait vers le mieux, grâce notamment au programme du Conseil national de la Résistance. La situation actuelle était donc, pour moi, inenvisageable, jusqu'en 2002, quand, pour la première fois, le FN est arrivé au second tour de l'élection présidentielle. Depuis, c'est ma hantise. « Macron est bien trop petit pour porter, à lui seul, la totalité du désastre. Je nous pense, en partie, responsables, nous, gens de gauche, nous, gens de culture. On a lâché le peuple, on n'a pas voulu écouter les peurs, les angoisses. Quand les gens disaient ce qu'ils voyaient, on leur disait qu'ils se trompaient, qu'ils ne voyaient pas ce qu'ils voyaient. Ce n'était qu'un sentiment trompeur, leur disait-on. Puis, comme ils insistaient, on leur a dit qu'ils étaient des imbéciles, puis, comme ils insistaient de plus belle, on les a traités de salauds. On a insulté un gros tiers de la France par manque d'imagination. L'imagination, c'est ce qui permet de se mettre à la place de l'Autre. Sans imagination, pas de compassion.

« Il n'y avait autrefois aucun professeur qui votait FN. Comment se fait-il qu'il y en ait aujourd'hui ? Et tant d'autres fonctionnaires, si dévoués pourtant à la chose publique, qui votent RN, chaque fois davantage ? Aujourd'hui, je ne suis pas certaine qu'une prise de parole collective des artistes soit utile ou productive. Une partie de nos concitoyens en ont marre de nous : marre de notre impuissance, de nos peurs, de notre narcissisme, de notre sectarisme, de nos dénis. J'en suis là. Une réflexion très sombre, incertaine et mouvante. « Heureusement, nous, nous avons le public, et moi, j'ai la troupe. Heureusement, mon dieu, que je les ai à mes côtés. Il y a de la bienveillance, de l'amour, de l'amitié, de l'estime, de la confiance. Avec ça, on résistera. »

Propos recueillis par Anne Diatkine, *Libération*, 15-16 juin 2024

*Les passages qui requièrent une attention particulière sont surlignés en jaune pour le lexique, en bleu pour la grammaire.*

## À quel moment doit-on cesser de faire du théâtre sous un gouvernement RN ?

*Après l'annonce de la dissolution du gouvernement par Emmanuel Macron, Ariane Mnouchkine, la créatrice du Théâtre du Soleil, s'interroge : que fait-on à la première loi qui*  
5 *passé et qui restreint arbitrairement les libertés ?*

Qu'est-ce qu'on n'a pas fait ? Ou fait que nous n'aurions pas dû faire ? On pensait qu'on avait trois ans pour y réfléchir et soudain, ce geste du président de la République – ce geste d'adolescent gâté, plein de fureur, de frustration et d'hubris – et nous n'avons plus que trois semaines. Aucune organisation sensée, aucune réflexion n'est possible. Emmanuel Macron  
10 aurait pu dire : "Je dissous le 1<sup>er</sup> septembre". Non ! Il veut punir. Il déverse un bidon d'essence sur le feu qui, déjà, couvait. Il met le feu à notre maison, à notre pays, à la France. Et il regarde tout le monde s'agiter pour sauver quelques meubles, quelques souvenirs, des photos. Je crains que, quelles que soient les paroles qui me viennent aujourd'hui, elles ne soient qu'un cri d'effroi devant la catastrophe qui s'avance vers nous. Une catastrophe politique, sociale,  
15 symbolique et, pour certains d'entre nous, pour les artistes entre autres, morale.

« Oui, nous allons nous trouver très vite, immédiatement peut-être, devant un dilemme moral : que ferons-nous lorsque nous aurons un ministère de la Culture RN, un ministère de l'Éducation nationale RN, un ministère de la Santé RN ? Un ministère de l'Intérieur RN ? Je ne parle pas de l'incompétence probable, que je mets à part. Je parle du moment où nous  
20 risquons de devenir des collaborateurs. Oui, à quel moment doit-on cesser de faire du théâtre sous un gouvernement RN ? Jusqu'où fait-on semblant de ne pas voir la détérioration des libertés et des solidarités ? Jusqu'à quand ?

« Concrètement, à quel moment la démocratie est-elle subrepticement, puis notoirement, attaquée ? Que fait-on à la première loi qui passe et qui restreint arbitrairement les libertés ?

25 À quel moment j'arrête ? Quand décide-t-on de fermer le Soleil ? Ou, au contraire, va-t-on se raconter qu'on résiste de l'intérieur ? « Les loups qui s'approchent joueront les renards. Ils peuvent aussi nous gâter, nous flatter, nous financer. Avant de nous assujettir et de nous déshonorer. Ces questions me hantent. Je ne veux pas être un personnage de la pièce que nous avons jouée en 1979, *Mephisto*, d'après Klaus Mann. « Lorsque je parle ainsi, c'est parce

30 que, les RN, je les vois déjà aux manettes, en raison du bref laps de temps qui demeure pour empêcher leur arrivée. J'attends de lire le programme de ce Front dit "populaire". Je l'espère de mes vœux, je le souhaite le plus large possible, sinon, ce n'est pas un front.

« Je ne pourrais accepter ce qui ne serait qu'un nouveau masque de certains leaders de cette Nupes qui nous a fait tant de mal, car la politique ne doit pas être que tactique cynique au service de convictions plus brutales que sincères. Elle doit se fonder sur la vérité et l'amour de l'humanité.

« J'ai 85 ans et j'ai grandi avec cette certitude partagée par ma génération qu'on allait vers le mieux, grâce notamment au programme du Conseil national de la Résistance. La situation actuelle était donc, pour moi, inenvisageable, jusqu'en 2002, quand, pour la première fois, le FN est arrivé au second tour de l'élection présidentielle. Depuis, c'est ma hantise. « Macron est bien trop petit pour porter, à lui seul, la totalité du désastre. Je nous pense, en partie, responsables, nous, gens de gauche, nous, gens de culture. On a lâché le peuple, on n'a pas voulu écouter les peurs, les angoisses. Quand les gens disaient ce qu'ils voyaient, on leur disait qu'ils se trompaient, qu'ils ne voyaient pas ce qu'ils voyaient. Ce n'était qu'un sentiment trompeur, leur disait-on. Puis, comme ils insistaient, on leur a dit qu'ils étaient des imbéciles, puis, comme ils insistaient de plus belle, on les a traités de salauds. On a insulté un gros tiers de la France par manque d'imagination. L'imagination, c'est ce qui permet de se mettre à la place de l'Autre. Sans imagination, pas de compassion.

« Il n'y avait autrefois aucun professeur qui votait FN. Comment se fait-il qu'il y en ait aujourd'hui ? Et tant d'autres fonctionnaires, si dévoués pourtant à la chose publique, qui votent RN, chaque fois davantage ? Aujourd'hui, je ne suis pas certaine qu'une prise de parole collective des artistes soit utile ou productive. Une partie de nos concitoyens en ont marre de nous : marre de notre impuissance, de nos peurs, de notre narcissisme, de notre sectarisme, de nos dénis. J'en suis là. Une réflexion très sombre, incertaine et mouvante. « Heureusement, nous, nous avons le public, et moi, j'ai la troupe. Heureusement, mon dieu, que je les ai à mes côtés. Il y a de la bienveillance, de l'amour, de l'amitié, de l'estime, de la confiance. Avec ça, on résistera. »

Propos recueillis par Anne Diatkine, *Libération*, 15-16 juin 2024

## Lecture

### Jubiläum:Theater als gelebte Utopie / Zum 80. Geburtstag der grandiosen Regisseurin Ariane Mnouchkine, der Gründerin des Théâtre du Soleil.

Wie eh und je steht sie weiterhin jeden Abend am Theatereingang und empfängt persönlich ihre Zuschauer. Zum ersten Mal tut sie das aber in diesen Wochen, ohne dass ein Stück von ihr selber auf dem Programm steht. Doch sollen daraus keine falschen Schlüsse gezogen werden. Der Regisseur Robert Lepage, dem Ariane Mnouchkine ihre Truppe des Théâtre du Soleil für die Inszenierung des Stücks „Kanata“ anvertraut hat, will sie nicht beerben. Von Rückzug kann bei dieser Frau keine Rede sein. Zu sehr ist dieses Theater mit ihrer Person verbunden, als dass die beiden getrennte Wege gehen könnten.

Dennoch ist das seit Dezember laufende Stück „Kanata“ über die Nachkommen der kanadischen Ureinwohner ein Test, ob das aus aller Welt zusammengewürfelte Ensemble des Théâtre du Soleil sich auch für andere Regiestile eignet. Und das tut es weitgehend. Die epische Breite des Spiels, die elegant fliegenden Szenenwechsel, die magischen Bilder, das Hin und Her zwischen Burleske und Ernst sind tief genug in den großen Traditionen des Welttheaters zwischen Orient und westlicher Moderne verwurzelt, um für fast alle Stilrichtungen der Bühne etwas herzugeben. Nur kann die Truppe auch unter fremden Regisseuren die Prägung durch die Meisterin nicht ganz verleugnen.

Als ein zeitgenössisches „Volkstheater“ bezeichnet Ariane Mnouchkine manchmal ihr 1964 mit einer Schar Gleichgesinnter begonnenes Abenteuer: ein Unternehmen aus dem heiteren Geist der Studentenbewegung, das alle Enttäuschungen und Katastrophen überlebt hat. Es begann mit Stücken von Shakespeare und Gorki, weitete sich mit „1789“ oder „L'Âge d'or“ bald auf kollektiv erarbeitete Projekte aus und schloss unter Beihilfe der Schriftstellerin Hélène Cixous auch Zeitgeschichtsfresken wie „Norodom Sihanouk“, „L'Indiade“, „La Ville parjure“ ein. Repertoirestücke wie Kollektivproduktionen stellen am Théâtre du Soleil stets den Bezug zur jeweils politischen Gegenwart her, zum verlogenen Religionseifer bei Molières „Tartuffe“ 1995, zur Migrantensituation in „Le dernier Caravansérail“ 2003 oder zu den Techno-Utopien in der Jules-Verne-Bearbeitung „Les Naufragés du Fol Espoir“ 2010. Das abschätzige Lächeln, das manchen Zuschauern angesichts des politischen Überzeugungsdrangs der Ariane Mnouchkine im Lauf der Jahre auf die Lippen kam, erstarrte dort zum bloßen Vorurteil. Denn Mnouchkines Theater ist vitaler als solche Vorurteile, und

das Publikum kommt seit Jahrzehnten zahlreich durch den Pariser Stadtwald von Vincennes in die Lichtung der Cartoucherie, dem legendär gewordenen Spielort des Théâtre du Soleil.

**Politische Positionen werden nicht einfach auf der Bühne behauptet, sondern durch Lebensformen, Manifeste, Aktionen, manchmal sogar durch Hungerstreiks praktisch verbürgt.**

Unter dem strengen Regime der Chefin ist dort eine Theaterutopie Wirklichkeit geworden.

Das in den Stücken manchmal etwas aufdringlich vorgebrachte Plädoyer für Toleranz und allgemeine Menschlichkeit wird getragen von einem im Alltag praktizierten Arbeitsprinzip, dem Respekt gebührt. Aufreibende kollektive Probenarbeit über lange Monate hin, kommunenhaftes Gemeinschaftsleben, Verzicht auf Starkultur, gleiche Entlohnung für alle sind die Grundsätze, von denen Mnouchkine nie abgerückt ist. Was bei anderen Experimenten aus den Sechziger- und Siebzigerjahren sich allmählich zum Standard des normalen Theaterbetriebs abgeschliffen hat, erwies sich in der Cartoucherie als dauerhaftes Modell. Politische Positionen werden nicht einfach auf der Bühne behauptet, sondern durch Lebensformen, Manifeste, Aktionen, manchmal sogar durch Hungerstreiks praktisch verbürgt.

Gut zwei Dutzend Produktionen sind es in den gut fünfzig Jahren insgesamt geworden: ein Stück alle zwei oder drei Jahre. Das ist nicht viel. Es ist aber der Preis für eine Art des Theaterspiels, die Routine und schnellen Tourneebetrieb nicht kennt. Langzeitaufenthalte der ganzen Truppe während der Proben im Kulturraum des jeweiligen Stücks sorgen für Austausch und Gegenseitigkeit. Der Umbau von Foyer und Bühne in der Cartoucherie für jede neue Produktion macht aus den Aufführungen ein Fest. Das schließt gelegentliche Inspirationspannen nicht aus. Bei der letzten Eigenregie von Ariane Mnouchkine fürs Stück „Une chambre en Inde“ 2016 saßen die Schauspieler mehrere Wochen lang während eines Inspirationsausfalls in Indien fest.

Zum Fabrikationsgeheimnis der Truppe gehört es, die auftretenden Schwierigkeiten mit ins Stück aufzunehmen, wie bei Robert Lepage's Inszenierung von „Kanata“, die dem Théâtre du Soleil den Vorwurf des Neokolonialismus einbrachte, weil sie das Schicksal der kanadischen Völker von lauter Ausländern spielen ließ. Von solchen Anschuldigungen lässt Ariane Mnouchkine sich nicht mehr beeindrucken. Sie, die an diesem Sonntag ihren 80. Geburtstag feiert, kann die Konstanz ihres künstlerischen und politischen Engagements sprechen lassen.

*Josef Haniman, Süddeutsche Zeitung, 28.02.2019*

## Proposition de traduction

**Wann soll man unter einer RN-Regierung aufhören,  
Theater zu machen?**

***Nachdem Emmanuel Macron die Auflösung des Parlaments<sup>1</sup> gemeldet hat, stellt sich Ariane Mnouchkine, die Gründerin des Théâtre du Soleil, folgende Frage: was machen wir, wenn das erste erlassene<sup>2</sup> Gesetz willkürlich unsere Freiheiten einschränkt?***

Was haben wir zu tun versäumt? Oder was haben wir getan, was wir lieber nicht getan hätten? Wir dachten, dass wir über drei Jahre verfügen<sup>3</sup>, um darüber nachzudenken<sup>4</sup>, aber dann kam urplötzlich dieser Coup des Präsidenten der Republik – der Coup<sup>5</sup> eines verwöhnten Teenagers, voller Wut, Frustration und Hybris – und nun verfügen wir nur noch über drei Wochen<sup>6</sup>. Keine vernünftige Organisation, keine Reflexion ist möglich. Emmanuel Macron hätte sagen können: „Die Auflösung erfolgt am 1. September“. Nein! Er will strafen. Er gießt<sup>7</sup> einen Kanister Benzin in das schon schwelende Feuer. Er zündet unser Haus an<sup>8</sup>, unser Land, Frankreich. Und er sieht zu, wie alle in aller Eile versuchen, ein paar Möbel zu retten, ein paar Erinnerungen, Fotos. Ich fürchte sehr, dass die Worte, egal welche, die mir heute einfallen, nichts anderes sind als ein Schreckensschrei angesichts der Katastrophe, die auf uns zukommt. Es ist eine politische, soziale, symbolische, und für manche von uns, insbesondere für die Künstler, eine moralische Katastrophe.

Ja, wir werden sehr bald, vielleicht sofort, einem moralischen Dilemma gegenüberstehen<sup>9</sup>: was machen wir, wenn wir ein RN-Kulturministerium, ein RN-Kultusministerium, ein RN-Gesundheitsministerium haben? Ein RN-Innenministerium. Ich rede hier nicht von ihrer wahrscheinlichen Inkompetenz, das ist etwas anderes<sup>10</sup>. Ich rede von dem Moment, wo wir

---

<sup>1</sup> der Nationalversammlung.

<sup>2</sup> das erste verabschiedete / eingeführte Gesetz (s. auch weiter unten).

<sup>3</sup> dass wir drei Jahre Zeit haben, ... / dass uns drei Jahre zur Verfügung stehen.

<sup>4</sup> um das alles zu überdenken.

<sup>5</sup> diese Geste ... die Geste...

<sup>6</sup> und nun bleiben uns nur noch drei Wochen.

<sup>7</sup> er schüttet.

<sup>8</sup> Er steckt unser Haus in Brand.

<sup>9</sup> wir werden sehr bald, vielleicht sofort, mit einem moralischen Dilemma konfrontiert werden.

<sup>10</sup> das ist ein anderer Punkt / eine andere Frage.

Gefahr laufen, Mitläufer<sup>11</sup> zu werden. Ja, zu welchem Zeitpunkt soll man unter einer FN-Regierung aufhören, Theater zu machen? Bis wohin tut man so, als würde man nicht sehen, dass die Freiheiten und die Solidarität allmählich zugrunde gehen<sup>12</sup>? Bis wann?

Konkret gesagt: wann wird eigentlich die Demokratie angegriffen, erst verhohlen, dann offenkundig? Was machen wir, wenn das erste erlassene Gesetz willkürlich unsere Freiheiten einschränkt? Zu welchem Zeitpunkt mach' ich Schluss? Wann fassen wir die Entscheidung, das [Théâtre du] Soleil zu schließen? Oder werden wir uns im Gegenteil selbst zu überzeugen versuchen, dass wir von innen aus Widerstand leisten? Die herannahenden Wölfe werden sich wie Füchse aufführen<sup>13</sup>. Es ist auch möglich, dass sie uns verwöhnen, schmeicheln, finanzieren. Bevor sie uns schließlich unterjochen und entehren. Diese Fragen wollen mir nicht aus dem Sinn kommen. Ich will nicht etwa eine Figur des Stücks sein, das wir 1979 gespielt haben, *Mephisto*, nach dem Roman von Klaus Mann. So rede ich nur deshalb, weil ich mir schon gut vorstellen kann, wie sie, diese RN-Leute, alle Drähte ziehen, denn wir verfügen nur über eine kurze Zeit, um zu verhindern, dass sie plötzlich da sind<sup>14</sup>. Ich warte nun auf das Programm der sogenannten Volksfront. Ich sehne es herbei, ich wünsche, dass diese Front möglichst breit ist, sonst ist es eben keine Front.

Etwas, was eine neue Maske wäre für manche Leiter dieser NUPES, die uns so geschadet<sup>15</sup> hat, könnte ich nicht akzeptieren, denn Politik darf nicht nur eine zynische Taktik im Dienste von eher brutalen als aufrichtigen Überzeugungen sein. Sie muss auf der Wahrheit und auf der Liebe zur Menschheit beruhen.

Ich bin 85 und mit der von meiner Generation geteilten Gewissheit aufgewachsen, dass wir besseren Zeiten entgegengingen, vor allem dank des Programms des Nationalen Widerstandsrats. Eine Situation wie die heutige war also für mich unvorstellbar, bis 2002 zum ersten Mal die Front National in den zweiten Wahlgang der Präsidentschaftswahlen kommen durfte<sup>16</sup>. Seitdem geht es mir nicht mehr aus dem Kopf. Macron ist viel zu klein, um allein das

---

<sup>11</sup> *Kollaborateure.*

<sup>12</sup> *allmählich in die Brüche gehen.*

<sup>13</sup> *Eventuell: als Füchse tarnen / verkleiden.*

<sup>14</sup> *dass sie an die Macht kommen / an der Macht sind.*

<sup>15</sup> *die uns so zugesetzt hat / die uns so übel mitgespielt hat.*

<sup>16</sup> *bis 2002 die Front National zum ersten Mal den zweiten Wahlgang der Präsidentschaftswahlen*



ganze große Desaster zu tragen. Ich bin der Meinung, dass wir zum Teil verantwortlich sind<sup>17</sup>, wir, die [wir] links denken und an der Kultur hängen<sup>18</sup>. Wir haben das Volk im Stich gelassen, wir haben seine Befürchtungen, seine Ängste überhört. Wenn die Leute sagten, was sie sahen, hat man ihnen gesagt, dass sie sich irrten, dass sie nicht sahen, was sie sahen. Es sei nur ein täuschendes Gefühl, hat man ihnen gesagt. Und als sie dann darauf bestanden, hat man ihnen gesagt, sie seien Dummköpfe, und als sie nicht einlenken wollten, hat man sie als Schweinehunde geschmäht. Man hat aus Mangel an Vorstellungskraft mehr als ein Drittel der Franzosen beleidigt. Die Vorstellungskraft ist es aber, die erlaubt, sich in den Anderen hineinzudenken<sup>19</sup>. Ohne Vorstellungskraft ist kein Mitgefühl<sup>20</sup>.

Früher hat nie ein Lehrer für die FN gestimmt. Wie kann man erklären, dass manche es heute doch tun? Und dass so viele andere Beamte, der *Res publica* so ergeben, die RN wählen, immer mehr bei jeder Wahl? Ich bin heute nicht sicher, ob eine kollektive Meldung der Künstler nützlich oder produktiv sein könnte. Ein Teil unserer Mitbürger hat uns satt: unsere Ohnmacht, unsere Ängste, unseren Narzissmus, unseren Sektarismus, unsere Leugnungen. So denke ich heute. Es sind sehr düstere, unsichere, schwankende Gedanken. Wir haben Gott sei Dank das Publikum, und was mich betrifft, ich habe die Truppe. Ich habe sie Gott sei Dank an meiner Seite. Da sind Wohlwollen, Liebe, Freundschaft, Achtung, Vertrauen. Das macht den Widerstand möglich.

Das Interview führte Anne Diatkine für „Libération“, 15.-16. Juni 2024

---

erreichte.

<sup>17</sup> dass wir einen Teil der Verantwortung tragen.

<sup>18</sup> an die Kultur glauben.

<sup>19</sup> hineinzusetzen.

<sup>20</sup> keine Empathie.